LE REGARD A FACETTES

Carnet de recherche de MURIEL BERTHOU CRESTEY

« France augmentée » à la galerie Binome

Laisser un commentaire

Eric Tabuchi, Artemare, Bugey. Série Peintures figuratives. Atlas des régions naturelles, 2017.Impression pigmentaire sur papier baryté Canson.

Le paysage serait-il une « parcelle arrachée à la réalité » ? Un point de vue sur une scène bucolique ? Un moyen de restituer les collines, les forêts et les dunes en perspective atmosphérique ? Déjà, la théoricienne Anne Cauquelin avance, en 1989, qu'il serait un équivalent construit de la nature, nécessitant toujours le filtre de la représentation. La peinture est bavarde et en propose quantité d'incarnations. Est-il parfois champêtre, boisé, agraire ou « théâtre de verdure » ? Vous ne verrez pas ces poncifs à la galerie Binome et pourtant, il est partout question de paysages d'un genre nouveau.

L'exposition propose jusqu'au 22 décembre des définitions inédites du paysage au double sens conceptuel et physique : tout en élargissant cette notion à des territoires inédits, le recours au virtuel ainsi que la reprise d'images numériques créent des effets de pixels et de résolutions différentes de l'esthétique analogique. Tout est changé et surprend ici : des formats carrés, des photographies de paysages qui n'existent pas, des paysages plus culturels enfin, avec une vidéo de Robin Lopvet qui joue la carte de la reprise portée à saturation. L'entremêlement des références les défait de leur réalité : sur la bande-son de *Voyage Voyage* (Desireless) une voix monocorde égrène les titres d'ouvrages du catalogue Gallimard alors que les références aux tableaux qui peuplent les imaginaires collectifs s'entrechoquent. Les ambiances – souvent rurales – sont méconnaissables une fois prises dans ce nouveau flux qui les enchaîne et morcelle les représentations. Il nous parle de l'accumulation de stimuli visuels et narratifs. Les hiérarchies s'effacent dans le nivellement des informations et la circulation favorisée des images. Répertoire vernaculaire et muséal sont placés – littéralement – sur un même plan.

Thibault Brunet, sans titre #74, série Typologie du virtuel, 2016. Tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine art Harman contrecollé sur aluminium.

Robin Lopvet, Voyage Voyage (photogramme), 2017.

L'artiste français né en 1990 a retravaillé grossièrement ces tableaux trouvés avec des systèmes de remontages, de copier-coller rapide et d'images intriquées, dans une esthétique qui manie les contrastes. Les aplats de couleurs primaires faussées par le logiciel de retouche s'affrontent aux nuances plus ou moins perceptibles dans les tableaux choisis. Allusion à la méthode des « ciels rapportés » de Gustave Le Gray, il efface, décontextualise, réintroduit les acteurs dans d'autres environnements. Le fond de transparence crée des petits carrés rythmés où les silhouettes des personnages se découpent. Dans cet océan de représentations, Robin Lopvet déplace les montagnes et les mers.

Emprunté à la tradition picturale, ce genre académique impliquait jadis la prise en compte de codes déterminés allant jusqu'à donner son nom à un format horizontal particulier. Les artistes présentés ici s'en emparent pour mieux les déconstruire. L'intérêt des œuvres réunies par Valérie Cazin, directrice de la galerie, et Emilie Traverse, réside dans l'ouverture de sens et de pratiques suggérées par les artistes d'aujourd'hui : en proposant des approches singulières et très différentes autour de ce thème repensé, les artistes élaborent – chacun à leur manière – un chantier nouveau pour reconstruire l'idée de paysage.

Marc Lathuillière, Le Transformateur, série Fractal spaces, 2017. Duraclear sur miroir.

Il s'agit d'un déplacement littéral : avec *Fractal spaces* (2016), Marc Lathuillière nous plonge dans un bain de végétation sauvage ayant envahi des zones périphériques, désaffectées, comme le château de la belle-au-bois-dormant, avec un jeu de miroirs qui interroge la place du spectateur comme un acteur de l'environnement.

Michel Le Belhomme s'affronte à l'évocation graphique d'un paysage suggéré. Les traits saccadés ont l'esthétique – encore ici – des images fractales. Elles définissent les composants habituels de ce type de représentation : une montagne ? Et pourtant, les traits évasifs de cette photographie qui brouille la ressemblance extrapolent l'inaperçu.

Michel Le Belhomme, sans titre #106, série Les deux labyrinthes 2014-17

Thibault Brunet, sans titre, série Typologie du virtuel, 2013-16
édition de 5 – 36 photographies 20x20cm
tirages jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine Art Harman
encadrement blanc, verre anti-reflet

C'est une expression péri-urbaine du paysage que nous offre cette fois Thibault Brunet, habitué depuis dix ans à photographier des « images mentales », en ce sens qu'elles n'existent que dans la tête des modélisateurs ou concepteurs de jeux vidéo et d'images dont ils s'inspirent eux-mêmes pour composer des reconstitutions. Ses prises de vue sont souvent faites dans des environnements virtuels. C'est le cas ici puisqu'il expose quelques images de sa série « Typologie du virtuel » (2013-2016), réalisée peu après qu'il ait rejoint la Mission Photographique "France(s), Territoire Liquide". Ce flâneur d'une nouvelle ère a trouvé dans les architectures modélisées sous pseudonyme sur *Google Earth*, un motif *ready-made*. Ce sont des images en latence, puisqu'elles n'existent pas – physiquement – en dehors du contexte où elles se trouvent et du bâtiment qu'elles tentent de reconstituer fidèlement en 3D. La force du geste artistique de Thibault Brunet consiste à les transposer dans l'univers des possibles, en leur donnant une vie réelle, une matérialité inespérée avec le tirage photographique. Il suit un protocole précis pour y parvenir : après l'étape de la sélection et captation vient le passage en post-production. Le choix de la couleur principale définit la gamme chromatique et fédère l'aspect sériel. Mais surtout, l'ajout d'une ombre leur donne une présence incarnée. Celle-ci correspond à l'horodatage où l'image a été postée. La lumière utilisée par Thibault Brunet n'a rien de réel ; elle est plus qu'artificielle : elle est virtuelle. Où positionner alors le curseur entre illusion et réalité, trois dimensions et photographie, fiction et science, matériel et virtuel ?

Cette manière de mettre à contribution le travail d'autrui est aussi présente chez Fred Delangle qui interroge le regard culturel porté sur les territoires. Que se passerait-il si des peintres de rues indiens recoloraient les villes ? Le photographe s'est prêté au jeu. Il a donné ses photographies noir et blancs du Grand Paris à recolorier en Inde puis en Colombie. Avec *Paris-Medellin* (2017), les questions de mondialisation et le rapport à notre environnement urbain est repensé de façon étonnante et stimulante.

Frédéric Delangle, sans titre, Paris 10-1 par Angelica Cordero, série Paris-Medellin, 2017. Tirage pigmentaire sur papier mat peint à la main.

Cette préoccupation est aussi très présente chez Corinne Vionnet dont la pratique de récupération et d'assimilation d'images à partir de mots-clés tapés dans un moteur de recherche est devenu symptomatique de notre civilisation du regard. « Photo opportunities » questionne le point de vue, la subjectivité, la distance, le chœur des représentations qui nous construit. Les images accumulées des mêmes monuments les font vibrer à l'unisson, comme les voix qui répètent les mêmes paroles avec des octaves différentes dans un orchestre. Internet devient un terrain d'exploration pour observer la dialectique entre collectif et singularité. Avec ses « peintures figuratives », Eric Tabuchi réalise un cadre dans un cadre, une mise en abyme de la peinture dans la photographie : des fresques effectuées par des peintres en lettre colorent des lieux ordinaires ou pas. Centrées dans l'image, elles sont des respirations où le regard peut s'évader pour échapper à l'ordinaire ou offrir un prolongement à des espaces pittoresques. Les trois images présentées s'inscrivent dans un vaste projet encyclopédique – *Atlas des régions naturelles* qu'il mène actuellement à travers toute la France.

Corinne Vionnet, Budapest, series Photo opportunities, 2017.

L'accrochage « France augmentée » est conçu comme un prolongement à la rétrospective « Paysages français. Une aventure photographique (1984 – 2017) » actuellement présentée à la BnF dont elle creuse le versant numérique.